



Contingence, mon obligée...

« *Lacan nous a laissés sur la nécessité de faire avec la contingence du réel, c'est-à-dire avec l'invention et la réinvention, sans aucun fatalisme.* » (Jacques-Alain Miller, 30 janvier 2008)

Voilà, voilà, la vie n'est pas un songe.

Sigismond, le héros de Calderon se réveille d'un long emprisonnement, à la faveur d'une guerre civile. Il se libère des prévisions aliénantes lues dans les astres par le grand astrologue : ce sont elles qui étaient tyranniques avec la détermination signifiante qu'elles ont produite. Sigismond sort de sa buée, s'allège, affronte ce qu'il était pour son père et va jusqu'à reprendre en main son destin comme son sceptre.

Non, non, la vie n'est pas un songe. Il y a le réel, celui des guerres civiles. En logique modale, *ça ne cesse pas de ne pas s'écrire*, soit une absence de rapport. Mais parfois, il m'arrive quelque chose qui ne devait pas. Une jouissance particulière se produit touchant à l'enveloppe du symptôme. La contingence, alors, est la modalité d'une rencontre qui me sort des rails de ce qui *ne cessait pas de s'écrire*. Ne suis-je pas son obligée? Le hasard n'est pas toujours drôle : il y a les accidents, les agressions, des guerres, le corps qui fout le camp, la mort, le sexe et toujours l'exil... Les rencontres sont bonnes ou mauvaises. Angoissantes, elles me convoquent dans la vie par le réel auquel elles me confrontent. Je nie l'impossible, l'infatuation me guette. Je nie la contingence, je survis peut-être mais le fatalisme – ou le nihilisme, sa version occidentale – me soumet.

Et si je la saisis ? À partir de ce qui a cessé de ne pas s'écrire, fugace, de nouveaux effets subjectifs peuvent se produire, d'un nouveau nouage du corps avec le symbolique que l'écriture s'aventure à faire apparaître...Poétique.

Au réel de l'impossible et à celui de la contingence, l'analyste est convoqué quand il mène une cure. Dans la clinique, le réel de la contingence fait fi du DSM, des propositions de dépistage des troubles psy, de l'application théorique soi-disant psychanalytique qu'on colle intelligemment à la pratique. L'écriture de l'universel, si fade, est inopérante à le saisir. L'analysant est entraîné vers des rives poétiques singulières, l'invention et la réinvention...

Sorti du songe, n'est-ce pas à dire qu'un analyste est tenu à la lecture et lui aussi à la poésie ?

Ironiquement vôtre,
Marie Laurent

Le billet du cartel

Les textes que nous allons découvrir nous donnent des lumières pour éclairer, quelques instants, ce réel toujours opaque, innommable, source de malentendu. Ce numéro d'*Ironik* nous rappelle par quel biais le réel se présente : par des bouts.

Dans cette série nous verrons le réel en lien au corps. Un chemin qui va, entre deux congrès de l'AMP, le dernier concernant *le réel mis à jour au XXIème siècle* et le Congrès à venir dans quelques jours sur le corps parlant.

Les textes suivants vont parcourir les thèmes de la contingence, du réveil et de l'angoisse.

Prenons la contingence, qui relève de l'imprévisible. Le corps devient son support. Le réel comme impossible à supporter vient incommoder le corps.

La pratique analytique doit s'amorcer par la contingence de la rencontre de deux corps. Cette contingence va démontrer aussi l'impossible du rapport sexuel. C'est dans la contingence que les signes du réel impossible à supporter vont pouvoir s'isoler dans les symptômes.

Passons au réveil. Le corps sort de la mécanique répétitive de la vie, de l'*automaton*, par le réveil. Nous lisons ici que « c'est l'émergence du réel qui peut réveiller », un réel qui rappelle la finitude et la mort et qui va secouer le corps, le sortant de son sommeil. L'analyste va « nommer la pulsion » par l'éveil produit, pour atteindre un bout du réel. Il s'agit de l'éveil singulier à chacun que seulement une clinique orientée par le réel permet de saisir.

Pour finir, nous trouverons dans ce numéro des lectures freudiennes, minutieuses, sur l'angoisse. Elle est l'affect du réel, celle qui serre et nous réduit au corps, qui le mobilise ou le paralyse, suspendu, dans l'attente. Nous suivons le cheminement freudien pour cibler le surgissement de l'angoisse et nous verrons comment la phobie est un traitement du réel.

Rosana Montani-Sedoud.